

Richard Abibon

# De l'écran-nounou à la nounou qui fait écran.

---

À propos d'une émission de France Culture sur les « dangers » des écrans-nounous, et d'un film de Christian Zübert diffusé sur Arte, « Respire ».

<http://www.arte.tv/fr/videos/053373-000-A/respire>

<https://www.franceculture.fr/.../le.../alerte-aux-ecrans-nounous>

## Écrans-nounous

Émission hallucinante sur France culture. « Alerte aux écrans nounous ! ». Beaucoup d'enfants présentent des symptômes rappelant l'autisme. Le coupable est aussitôt trouvé : ce sont les écrans ! Il y avait les gènes, le gluten, une bactérie, et maintenant, les jeux vidéos.

Interview hallucinant d'une pédiatre avec une mère dont l'enfant ne parlait pas, et qui ne peut pas manger s'il n'a pas la tablette à côté de lui. La pédiatre coupe la parole à la mère, pose des questions dont elle connaît déjà la réponse : la tablette, le jeux vidéos. Voilà le coupable. Ce n'est pas une véritable écoute, on sent très nettement l'orientation qui est donnée et dans laquelle s'engouffre la maman, et bien d'autres parent tout heureux d'avoir trouvé la « cause » du trouble de leur enfant.

Alors, il est vrai que lorsqu'on retire tous ces instruments électroniques aux enfants, ça va mieux.... Parfois. J'imagine qu'on ne nous dit pas tout.

Dans l'entretien auquel je fais allusion plus haut, la pédiatre entend à peine la mère qui dit : je travaillais, je n'avais pas le temps de m'en occuper et je ne savais pas que les écrans pouvaient faire du mal.

Eh ! C'est là le problème en fait : pas le temps de s'occuper de l'enfant ! Ou pas envie... ça, ce n'est en aucun cas abordé. Forcément, une maman est « bonne », et c'est juste qu'elle ne savait pas la nocivité des écrans.

Mais quand un parent a envie de s'occuper de ses enfants, même s'il travaille, il trouve toujours un temps, le soir ou le matin, pour accompagner son enfant dans diverses activités : une sortie au parc, la lecture d'un livre, le cirque, une activité sportive, n'importe quoi, ou même ... l'accompagnement sur le jeu vidéo. Ces parents qui laissent jouer leurs enfants des heures sur les tablettes s'intéressent-ils une seule fois à ces jeux ? Interrogent-ils leur enfant sur l'intérêt qu'il y prend ? Qui est le héros de ton jeu ? Que doit il faire ? On peut parler autour des écrans, on peut ainsi leur donner une limite, et en faire un élément de la vie quotidienne comme un autre.

Autrefois, avant l'invasion des écrans, le problème existait déjà. On confiait l'enfant à un parent, une grand-mère, une nounou, n'importe qui. Ou personne, mais, même si on avait du temps, on oubliait de s'en occuper, de rentrer en interaction avec lui. Alors le problème est complexe : parfois le parent, la grand mère, la nounou investit véritablement sur l'enfant. Et ça se passe tout bien. Parfois ce n'est qu'une corvée

supplémentaire, un moyen de gagner de l'argent, et l'enfant est délaissé, écrans ou pas écrans.

Le problème n'est pas l'écran. Le problème c'est l'abandon.

Heureusement tout n'est pas négatif dans la façon dont les professionnels répondent aux parents : ils conseillent de mettre des limites. C'est très bien, mais ça ne touche pas les motivations inconscientes qui ont fait que jusque-là, on a confié l'enfant à la nounou... ou à l'écran-nounou. Serge Tisseron, interviewé, est d'excellent conseil. Il compare les écrans à la mousse au chocolat. Il dit aux parents : « si vous avez fait un saladier de mousse au chocolat, vous n'allez pas le laisser dans le salon avec une cuillère pour que l'enfant se serve quand il veut et jusqu'à ce que le saladier soit fini. Ben, pour les écrans c'est pareil ». Il a raison, mais tout parent a ses investissements inconscients qui ne passent pas toujours par des remarques de bon sens comme celles de ce psychanalyste.

Il ne s'agit pas de retourner la culpabilité sur les parents : ils font comme ils peuvent et en général ne font que reproduire inconsciemment ce qu'ils ont eux-mêmes subis dans l'enfance et qu'ils ont oublié. Et leurs parents, de même avec les grands parents et ainsi de suite. Dans leur enfance, c'était peut-être la nounou ou la grand mère indifférente à eux, et de nos jours, ça devient les écrans.

Mais on sent bien l'idéologie de base répandue contre la psychanalyse, notamment après les affaires d'autisme, le film de Sophie Robert etc. : surtout ne pas culpabiliser les parents ! Je suis bien d'accord, mais n'y a-t-il pas intérêt à explorer les relations inconscientes remontant à au moins une génération, si ce n'est plus ? Plutôt que d'incriminer tout de suite « l'autre » (c'est pas moi, c'est l'autre) : aujourd'hui, l'écran.

Limiter le temps d'écran, ce qui est le bon sens, ça tombe sous le sens pour le parent qui a envie de discuter avec son enfant, de jouer avec lui, bref de proposer autre chose. Ce n'est pas de la limite pure. La question est bien celle de la limite, car on risque de retrouver le problème pour la bouffe, le pipi-caca etc. Mais pas la limite pour la limite. La limite en tant qu'un autre est là qui dit : j'existe et tu existes parce que je t'aime.

## Nounous et écrans

Cette semaine, j'ai vu « Respire » un excellent film allemand sur Arte. Il montrait bien ce problème d'une femme, Tessa, débordée par son boulot (car l'homme travaille, ça c'est évident et jamais remis en question), mais qui a fait le choix d'y retourner un an et demi après la naissance. Elle explique : « je m'ennuyais à la maison, j'avais hâte de reprendre ». Aveu à demi voilé de ce que son enfant ne la comblait pas. Remarquez, quand un enfant comble absolument un mère, c'est problématique aussi, car elle risque de devenir « l'écran » de son enfant, l'écran entre son enfant et le monde. Le cas de figure est très fréquent et il n'y a pas besoin de vidéos.

Dans le cas qui nous occupe, « Respire », cela dénote une certaine difficulté entre la maman et son enfant. Nous ne savons pas d'où ça vient, ce n'est pas le propos du film. Cependant, elle confie Lotte toute la journée, tous les jours à une nounou immigrée, grecque, Elena. Et nous voyons bien que la nounou, qui est très jeune, 20 ans, qui vient d'être licenciée de son emploi de barmaid, a bien d'autres préoccupations que l'enfant. Elle attend que son amoureux grec vienne la rejoindre. Elle est enceinte et son premier réflexe, c'est l'avortement. Elle ne travaille comme nounou que parce que c'est la seule chose qu'elle a trouvée pour gagner les 400 € nécessaires à payer l'avortement.

Vous voyez tout de suite l'interpolation qui se fait inconsciemment : elle s'occupe de cet enfant pour en faire disparaître un autre. L'argent issu de cet enfant doit en éliminer un autre dont elle n'a nulle envie. Et on voit bien dans le quotidien, comment elle n'arrive pas à s'occuper de la petite fille (un an et demi). Elle a du mal à la faire manger, parce que dans le fond, elle s'en fout, si elle mange ou pas. Elle fait appel à sa propre mère par Skype, en Grèce. La mère en question lui conseille de faire l'avion avec la cuillère : vououou l'avion qui vole, oulala, il va atterrir dans la bouche de Lotte ! Ben voui, sa mère sait intuitivement qu'il ne s'agit pas de nourrir pour remplir un ventre mais que le repas est un moment de convivialité, d'échange et de jeu. Sa fille a beau apprendre la technique, ça ne marche pas, car elle n'est pas motivée. Comme toujours, ce n'est ni une question d'écran, ni de technique, mais du cœur avec lequel on fait les choses. Bref, puisque maman sait si bien, faire Elena laisse l'enfant devant Skype, fasciné par sa maman qui fait le clown en Grec.

Au fond, la nounou inexpérimentée ne fait que reproduire l'ambiguïté de la maman qui aime son enfant, certes, mais conserve un problème à son égard, sans le savoir. Même lorsque les parents sont à la maison et qu'ils reçoivent des amis... ils font venir la nounou pour qu'elle s'occupe de leur fille afin de ne pas être dérangés.

Alors, un jour où la nounou doit amener l'enfant à ses parents qui lui ont donné rendez vous dans un restaurant... Lotte pleure toutes les larmes de son corps et la pauvre jeune fille ne sait pas quoi faire pour la calmer. Si, elle sait, elle a déjà testé : acheter un petit pain au lait dans une boulangerie. D'habitude, ça la calme immédiatement : c'est une friandise et ses parents lui en donnent très peu, par souci de diététique. Bio, le petit pain, pour rentrer dans le souci de parents. Où l'on voit que la problématique des écrans peut très vite se reporter sur la bouffe ou sur encore autre chose.

Mais cette fois, en sortant de la boulangerie où elle est restée deux minutes en laissant la poussette devant la porte... plus de bébé dans la poussette ! Logique : ce bébé dont personne ne veut vraiment, n'en souhaite-t-on pas la disparition, finalement ? Mais nous spectateurs, à ce moment là, nous sommes comme la jeune fille : affolée, elle court partout, cherche, appelle, en vain. Prise de panique, elle fait ses bagages et rentre en Grèce.

Où étaient les parents à ce moment là ? À l'hôtel, dans une tentative de réconciliation érotique ratée. Il était peut-être là, le problème, avant tout !

C'est au tour de la mère d'être prise de panique. Elle aussi part en Grèce dans l'espoir de retrouver la nounou dont elle imagine qu'elle est la responsable d'un enlèvement. Elle qui faisait tout pour fuir la présence de sa fille remue ciel et terre, brave tous les dangers pour la retrouver : c'est l'autre face de l'ambiguïté. Et elle la retrouve, après nombre de péripéties que je vous passe.

Ce qui la force à constater que la nounou n'était pas responsable. N'empêche, elle ne la porte pas dans son cœur pour sa négligence et pour cette fuite. Lors d'une altercation avec elle, dans la rue, Tessa repousse violemment Elena qui tombe à la renverse dans un escalier. Elle reste au sol pliée en deux de douleur, recroquevillée sur son ventre, son jean commençant à se couvrir de sang. Tessa hésite un moment avant de venir à son secours. C'est évidemment une fausse couche qui est en cours. Tessa vient de dire à Elena, qui lui a avoué sa grossesse : « j'en ai rien à foutre de ton enfant ».

Tessa la relève, hèle un taxi, et les voilà fonçant vers l'hôpital. Dans le taxi, Elena hurle de douleur et ne parvient pas à respirer. Tessa a pris sa tête sur ses genoux et la calme de toute l'énergie qu'elle peut en lui enjoignant « respire ! ». Ça ressemble furieusement à un accouchement.

Oui, mais l'accouchement de qui ? De Tessa qui, là, symboliquement, accouche une deuxième fois. Elle accouche d'un bébé perdu, celui sans doute dont elle ne voulait pas dans son premier accouchement et qu'elle a fuit dès qu'elle a pu. Elle fait l'interpolation pour évacuer de façon cathartique le « problème » dont je parlais et qui se traduisait par une grande ambivalence à l'égard de son bébé.

Ainsi, quand on lui annonce que Lotte a été retrouvée en Allemagne, elle peut l'accueillir de façon toute différente. Dans l'aventure, elle aura compris à quel point elle tenait à son enfant.

Voilà qui dit mieux que n'importe quel conseil de pédiatre, à quel point les relations avec les enfants sont complexes. À quel point il est vain d'incriminer tous « les autres », écrans, nounous, nounous-écrans, gènes, gluten et autre fariboles qui existent sans doute, mais n'ont pas l'effet si dévastateur qu'on le dit en oubliant le fondement de la relation de l'enfant à ses parents.

1 juil. 17